

FONDATION DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS, BERLIN 1922: LE CONTEXTE OUVRIER ET LA REFONDATION DE L'A.I.T. AU BRÉSIL...

Suite de la contribution de Aden A. Lamounier et Alexandre Samis - Le Monde libertaire n°1836.

Les premiers mois de 1922 marquèrent, dans la presse ouvrière et anarchiste, une période de débat intense sur la fondation, en mars de la même année, du *Parti communiste du Brésil* (PCB), désormais dans sa configuration explicitement bolchevique. Dans *A Plebe*, du 18 mars 1922, les anarchistes délimitaient les limites de leur opposition:

«Dans le développement de notre action, nous comprenons que les anarchistes doivent maintenir, face aux autres groupements politico-sociaux, une attitude d'affirmation intransigeante des principes libertaires, sans souci d'hostilité, pouvant établir avec eux une conjonction d'efforts dans les moments d'activité contre les manœuvres réactionnaires et pour la défense des droits populaires» (1).

À Rio de Janeiro, les travailleurs de la construction civile se distinguaient par leurs premières critiques concernant de possibles «*infiltrations bolchevistes*». En 1920, il est déjà possible de trouver dans les documents de l'*Union des travailleurs de la construction civile* (U.O.C.C.) certaines des positions les plus catégoriques contre l'influence communiste. Cette position culminera dans un long manifeste publié dans *A Pátria*, le 16 mars 1922, sous le titre: «*Réfutation des déclarations mensongères du groupe communiste*».

L'année précédente, en juillet, lors de leur 3^{ème} Congrès, les bolcheviks avaient structuré l'*Internationale Syndicale Rouge* (2), dans le but de combattre, d'une part, le réformisme de l'*Internationale d'Amsterdam* et, d'autre part, d'influencer les rangs des syndicats révolutionnaires afin qu'ils suivent les directives des PC dans chaque pays.

Canellas, un ex-anarchiste au 4^{ème} congrès de l'I.C.

En cohérence avec cet objectif, le P.C.B. chercha, dès sa fondation, une double reconnaissance: celle du *Komintern* et celle de l'I.S.R., car la stratégie révolutionnaire, également au Brésil, ne pouvait se passer de l'action syndicale. C'est pourquoi le *Comité exécutif central* (C.C.E.) désigna son délégué, l'ouvrier graphiste Antonio Bernardo Canellas, ex-anarchiste, pour participer au 4^{ème} Congrès de l'*Internationale communiste*, en 1922. À cette époque, Canellas se trouvait en France (3). Il avait quitté le Brésil en septembre 1920, déterminé à rejoindre Moscou pour collaborer au processus révolutionnaire russe. Cependant, le blocus imposé au pays par les pays d'Europe occidentale l'empêcha de terminer le voyage. En raison de ce contretemps, il passa de nombreux mois à Paris où le manque de ressources lui sembla insurmontable. Dans la capitale française, Canellas collabora avec le périodique *Les Temps Nouveaux* (4), en écrivant des articles d'opinion sur l'Amérique du Sud (5).

Sa relation avec le journal devint si étroite que Canellas fut finalement invité à écrire une brève contribution pour l'édition spéciale en hommage à Kropotkine, décédé en février 1921. Les mois qui suivirent révéleront un Canellas de plus en plus identifié au camp politique bolchevique et, précisément pour cette raison,

(1) *A Plebe*, 18 de março de 1922.

(2) En portugais: *Internacional Sindical Vermelha*, I.S.V. (N.d.T.).

(3) Cf. Iza Salles, *Um Cadáver ao Sol: A história do operário brasileiro que desafiou Moscou e o PCB*. Rio de Janeiro, Ediouro, 2005.

(4) *Les Temps Nouveaux* était un des principaux journaux anarchistes fondé en 1895 par Jean Grave et disparu en 1921. Il fait suite aux journaux *Le Révolté* et *La Révolte*. La plupart des animateurs du journal, jusqu'alors pacifistes, se rallieront au parti des Alliés lors de la Première Guerre mondiale, notamment à travers le *Manifeste des Seize*. (N.d.T.).

(5) Ibidem (3), p.67.

il fut choisi pour représenter le P.C.B. au 4^{ème} Congrès de l'*Internationale communiste*, du 5 novembre au 22 décembre 1922. L'objectif était, entre autres, de formaliser l'entrée de la cellule brésilienne dans la structure internationale récemment créée.

L'attitude de Canellas pendant son séjour à Moscou finit cependant par contribuer de manière décisive à son exclusion des rangs du P.C.B. Au Brésil, il fut accusé par le C.C.E. d'avoir fait des déclarations infondées au Congrès et d'avoir eu un comportement politique inapproprié, plaçant ainsi la direction nationale dans une situation délicate par rapport au Komintern. Cet épisode servira de base à d'autres mesures de sécurité adoptées par la direction du parti au cours des années suivantes. Les «erreurs» du «délégué» furent bientôt justifiées par son origine, pour ne pas avoir «dépassé sa formation anarchiste».

À Rio de Janeiro, dans les années 1923 et 1924, les anarchistes s'appuyaient presque exclusivement sur la section ouvrière de *A Pátria*, un journal sans lien idéologique avec l'anarchisme ou le syndicalisme, mais qui faisait partie du bloc d'opposition au régime dictatorial du président Arthur Bernardes. La présence d'anarchistes dans un journal de cette nature s'expliquait avant tout par la répression politique et à la censure de la presse qui firent disparaître d'importants journaux libertaires, comme *A Plebe*, à São Paulo, et *Voz do Povo*, à Rio de Janeiro. Ce dernier était l'organe officiel de la *Fédération des travailleurs de Rio de Janeiro* (F.T.R.J.), d'orientation syndicaliste révolutionnaire, l'un des rares cas de journal ouvrier à diffusion quotidienne.

Entre les années 1924 et 1926, les anarchistes furent fortement persécutés et pénalisés, les étrangers étant expulsés du pays et les nationaux emprisonnés dans des prisons conventionnelles, envoyés dans des îles éloignées du continent et même dans des zones frontalières au milieu des forêts les plus impénétrables, comme ce fut le cas de Civelândia, aux frontières de la Guyane française (6).

A leur tour, observant les directives de l'I.S.R., définies dès 1921, les communistes brésiliens conclurent des alliances avec les coopérativistes-réformistes de Rio de Janeiro. Ils les rejoignirent dans certains syndicats, et en même temps combattirent les anarchistes dans les autres espaces syndicaux qui étaient restés sur la ligne syndicaliste révolutionnaire. En raison de cette intense opposition, les anarchistes finirent par abandonner la F.T.R.J. et recréèrent la *Federação Operária do Rio de Janeiro* (FORJ), qui avait été interdite par la répression en août 1917.

Sous le gouvernement d'Arthur Bernardes, en dépit de la répression, les anarchistes réussirent à maintenir, par des messages qui finalement échappèrent à la censure officielle, un certain contact avec le mouvement ouvrier international. Bien que le phénomène de répression des mouvements révolutionnaires ne se fût pas limité au Brésil, les organisations et les individus les plus représentatifs du milieu libertaire à l'étranger recherchèrent certaines formes d'association.

Berlin 1922: fondation de l'A.I.T.

C'est dans ce contexte qu'apparut l'*Association Internationale des Travailleurs* (AIT), une tentative de combler certaines lacunes importantes de l'organisation internationale. Dans ce but, les anarchistes et les syndicalistes révolutionnaires se réunirent dans un premier grand congrès qui visait à renforcer les actions syndicales dans le monde entier. La réunion qui se tint à Berlin en 1922 fut relativement, un succès. L'A.I.T. indiqua clairement, dès ses premiers documents, qu'elle resterait fidèle aux principes fédéralistes et décentralisés, remplissant ainsi un rôle organisationnel fondamental pour le camp politique anarchiste. Un fait auquel les libertaires brésiliens ne restèrent pas indifférents.

Les membres du congrès de Berlin délibérèrent également sur l'organisation d'un nouveau congrès qui devait se tenir à Amsterdam en 1925. La première rencontre fut l'occasion d'un important bilan du syndicalisme révolutionnaire et de son application en articulation avec les idées anarchistes. Les deux grandes figures du 2^{ème} Congrès de l'A.I.T. étaient l'Allemand Rudolf Rocker et l'Espagnol Diego Abad de Santillán, qui étaient non seulement de très solides intellectuels, mais connaissaient aussi de près la situation de plusieurs pays d'Amérique latine. Santillán avait même correspondu avec l'anarchiste et syndicaliste noir Domingos Passos, membre de l'U.O.C.C., et avec l'anarchiste portugais Marques da Costa, qui avait contribué à rendre efficace la rubrique syndicale du journal *A Pátria*, jusqu'à ce qu'il soit déporté au Portugal en 1924.

Santillán cherchait à cette époque à créer des relations stables et cohérentes entre les syndicalistes

(6) Voir Alexandre Samis, *Civelândia: Anarquismo, Sindicalismo e Repressão Política no Brasil*, Rio de Janeiro: Achiamé; São Paulo: Imaginário, 2002. (N.d.T.).

révolutionnaires et les anarchistes latino-américains afin d'établir un échange efficace d'expériences et un rapprochement avec l'A.I.T. Résidant depuis longtemps en Argentine, le théoricien du syndicalisme révolutionnaire avait écrit avec une fréquence importante dans le célèbre journal *La Protesta*. Ce périodique jouissait d'un grand prestige dans les milieux libertaires de toute l'Amérique latine et même en Europe.

Lors de son premier contact avec Santillán avant le Congrès de 1925, Marques da Costa avait écrit une lettre très détaillée et informative. Dans ce document, outre une brève histoire de la presse libertaire à Rio de Janeiro, il fait allusion à son travail au sein de l'U.O.C.C. et de la section ouvrière de *A Pátria*. Des contacts de ce type et la circulation intense des bulletins d'information publiés par les journaux ont, dans une certaine mesure, facilité le renforcement des relations entre l'A.I.T. et le syndicalisme anarchiste au Brésil.

A Batalha, du Portugal (7), accorda une large place à l'événement d'Amsterdam dans ses colonnes. Les noms de certaines associations présentes y figurent avec leurs délégués respectifs (8). Nous soulignons le nom du représentant de la *Federação Operária do Rio Grande do Sul* (F.O.R.G.S.), Rudolf Rocker lui-même, qui était également secrétaire général de l'A.I.T. Ce fait révèle non seulement une situation extraordinaire pour l'époque au Brésil, mais aussi l'affinité et la connexion étroite avec le mouvement international des travailleurs anarchistes actifs dans le Sud du Brésil. Pour représenter les travailleurs de Rio de Janeiro, on a indiqué le nom de Carlos Dias, qui était en grande partie responsable des premiers numéros du journal *Voz do Povo*. Mais en raison du soulèvement militaire de juillet 1924, cette tentative fut compromise.

D'autres nations latino-américaines de poids politique significatif étaient représentées à la réunion; Santillán était investi par la *Federación Operaria Régional Argentina* (F.O.R.A.) et par la *Central General de los Trabajadores* (C.G.T.) du Mexique, et Julio Diaz représentait la *Federación Operaria Régional Uruguayana* (F.O.R.U.).

Le Congrès d'Amsterdam clôture ses activités le 27 mars et les principales résolutions indiquèrent le syndicalisme révolutionnaire comme la meilleure arme contre «la social-démocratie et le bolchevisme autoritaire» (9). Outre, bien sûr, la nouvelle revendication de la journée de travail de «six heures».

Les échos de TAIT en Amérique latine

Les échos de l'A.I.T. en Amérique latine, toujours dans les années 1920, précisément en mai 1927, se manifestèrent avec la célébration d'une rencontre organisée par la C.G.T. du Mexique et la F.O.R.A. d'Argentine. L'événement, qui est entré dans les annales de l'histoire syndicale américaine sous le titre de «*Congrès ouvrier continental*», s'est tenu à Buenos Aires, avec la participation de plusieurs pays d'Amérique latine. Le 14 mai de la même année, *A Plebe* annonça l'adhésion des fédérations de Pará, Rio Grande do Sul et Rio de Janeiro à l'A.I.T. À cette même occasion, Domingos Passos envoya au journal de São Paulo un appel à des manifestations de soutien au Congrès.

Cet événement bénéficia de l'énergie et de l'expérience de Diego Abad de Santillán, qui était revenu en Argentine au cours du second semestre de 1926. Le militant espagnol était, pour ainsi dire, un vigoureux propagandiste de la cause révolutionnaire, contribuant non seulement au succès du Congrès mais aussi à la qualité du périodique porteno *La Protesta* (10). Depuis Rio de Janeiro, Domingos Passos suggéra la nomination de Thomaz D. Borche, qui était déjà près de Buenos Aires, pour représenter les travailleurs de Rio de Janeiro au *Congrès continental des travailleurs*. Borche, l'un des déportés à Cleveland, bien que bénéficiant de la confiance des anarchistes de Rio de Janeiro, n'était certainement pas le plus apte à représenter les travailleurs du district fédéral. La délégation par confiance n'était pas rare, comme on l'a déjà vu ici dans le

(7) Le journal *A Batalha* était un journal ouvrier à tendance anarcho-syndicaliste fondé le 23 février 1919, la même année que la *Confédération générale du travail* portugaise (C.G.T.), dont il fut le porte-parole. Son premier rédacteur en chef fut le typographe et journaliste Alexandre Vieira. En tant que quotidien, il atteignit le troisième plus grand tirage au Portugal. Il cessa d'être publié sous forme de journal le 26 mai 1927, date à laquelle ses locaux ont été détruits par la police fasciste. Il réapparut à de nombreuses reprises, notamment après la *Révolution des œillets*, le 25 avril 1974, sous l'impulsion de vétérans de la C.G.T. tels qu'Emilio Satana. Depuis 2017 le journal a été relancé par une équipe composée d'anciens et de nouveaux militants. (N.d.T.).

(8) *A Batalha*, 28/03/1925.

(9) *A Batalha*, 01/04/1925.

(10) *Porteno* (fém. *portena*) est une expression désignant les habitants de certaines villes portuaires, notamment les habitants de Buenos Aires. (N.d.T.).

cas de R. Rocker, lorsqu'il représentait la F.O.R.G.S. au Congrès d'Amsterdam. La nomination de Borche avait certainement un autre motif, elle révélait également les faibles ressources des syndicalistes révolutionnaires de Rio de Janeiro. Il semble que la difficulté ne se soit pas limitée à la répression.

Dans le cas du Brésil, l'engagement des anarchistes à donner de l'importance à l'A.I.T. n'était donc pas seulement motivé par l'extérieur. Ce n'était pas seulement un moyen d'être représenté au niveau international. Et c'était bien plus qu'une simple opposition fictive à l'*Internationale Syndicale Rouge*. L'existence de l'entité s'avéra être un outil politique et organisationnel important, également au Brésil, pour contenir la progression des communistes dans les syndicats ouvriers, pour rendre plus évidente leur pratique de création de fronts communs avec les syndicats réformistes, et plus encore, pour dénoncer leurs prétentions dans le domaine des élections bourgeoises.

Aden A. LAMOUNIER, Alexandre SAMIS,
Traduction René BERTHIER.
